

LE MOMENT OÙ TOUT A BASCULÉ

Sophie Karhäuser : “Sans le conseil de Naomi, je serais restée dans ma zone de confort”

Musique Il a suffi de quelque chose de discret, juste à la fin d'un cours, pour la chanteuse belge Sophie Karhäuser.

Rencontre Martine Mergeay

Apparue modestement sur les scènes baroques au cours des années 1990, la soprano belge est devenue l'une des plus grandes mozartiennes de sa génération, comptant à son actif d'innombrables productions, enregistrements et distinctions internationales, avec La Monnaie comme principal port d'attache.

Aujourd'hui, tout retour en arrière passe par le souvenir heureux d'une enfance où tout était musique. “S'il me fallait évoquer le moment où mon destin d'artiste a accédé à la 'notoriété', je parlerais immédiatement de mon audition auprès de René Jacobs pour le rôle de Pamina, dans La Flûte enchantée de Mozart. C'était en 2005 à La Monnaie, dans la production de William Kentridge, et cela reste à mes yeux le début de ma 'carrière'. Mais, au fond, ce n'était pas une bascule mais plutôt un accomplissement. Parce que, dès mon enfance, il était évident que j'allais chanter toute ma vie... Ado, j'adorais aller sur la balançoire, au fond du jardin, et chanter à tue-tête 'Ne partez pas sans moi' de Céline Dion (qui venait de gagner l'Eurovision...). C'est comme si c'était hier, je me sentais libre, c'était merveilleux!” Sophie éclate de rire.

“À la même époque, j'ai découvert Les Noces de Figaro – de Mozart, déjà... – avec mon papa, à l'Opéra de Liège. Et c'était une tout autre affaire!” Famille de musiciens? “Mon père jouait du tuba basse dans l'harmonie de Belvaux, notre village, près de Malmedy, dont il était le président. Dans mon entourage, tout le monde en faisait partie. Les filles jouaient de la clarinette et les garçons de la trompette, je n'y ai pas échappé, je lisais les notes avant les lettres, et j'étais très déterminée! J'ajouterais que maman chantait... L'est de la Belgique est une région où tout le monde pratique la musique, et j'ai tout naturellement appris la flûte, la clarinette, le piano, le chant, un peu de tout...” (Rires)

Toute à la joie de ses souvenirs, notre interlocutrice en perd de vue le fameux “moment où tout a basculé”. Or, de l'harmonie de Belvaux aux grandes scènes d'opéra, il y a bien eu un palier à franchir!

Un changement d'échelle sidérant

“Une chose est sûre: lorsque j'ai appris que j'avais été reçue dans la prestigieuse Guildhall

Série du week-end

Une carrière, une vie est souvent marquée par un ou plusieurs moments clés, des événements charnières. “La Libre” a demandé à des artistes de raconter ce(s) moment(s) où tout a basculé.

School de Londres, j'ai vécu un choc: être 'reconnue' par des gens qui ne me connaissaient pas était tout simplement inimaginable. D'un coup, je passais de mon petit pays d'origine à l'une des plus grandes capitales du monde, c'était un changement d'échelle sidérant pour moi qui avais toujours été dans les jupes de ma maman, qui avais même songé à faire des études d'institutrice – à l'école normale d'une ville voisine – pour pouvoir rentrer à la maison tous les jours...” (Rires)

Et donc, par quelles voies Sophie est-elle arrivée un beau jour jusqu'à cette lointaine Guildhall School?

Elle cherche encore un peu en notre compagnie pour découvrir la réponse. “Je suivais des cours de chant au Conservatoire de Liège, chez Greta de Reyghere (formidable soprano baroque, classe mondiale, modeste proverbiale, soliste dans nombre d'enregistrements du label Ricercar, Ndlr) mais c'est la pianiste d'accompagnement, Naomi Tsukamoto, qui, un jour, m'a prise à part, littéralement. Elle m'a conseillé de compléter ma formation à Londres...” “Je peux le retourner comme je veux, mais, sans le conseil de Naomi, je serais restée dans ma zone de confort. Et je dois convenir qu'en sortir ne fut pas rien: durant les premiers mois à Londres, j'étais perdue. Le travail était mon seul programme, mon amour du chant ma

seule force motrice et, bien sûr, les dimanches solitaires étaient horribles...”

“Progressivement, j'ai découvert la grandeur et la profusion – inimaginables pour moi à l'époque – de ce qui était mis à ma portée. Durant la première année, nous avons abordé un nouveau répertoire chaque semaine, et dès la deuxième année, un opéra tout entier chaque trimestre!” (Rires)

“Tout cela tenait déjà du prodige mais, avec le recul, j'observe que l'essentiel se situait encore ailleurs: au-delà des acquis professionnels et techniques, l'expérience londonienne m'a fourni le courage de grandir, de me projeter réellement dans mon rêve d'artiste, de donner une forme à mon ambition profonde. Londres a bousculé tout mon rapport au monde.”

→ Ulysse et les Odysséennes, à

Namur. Monteverdi, Vivaldi, Haendel, Rameau, Scarlatti, etc., autant de compositeurs convoqués dans le prochain spectacle du Studio Baroque de l'IMEP, dirigé par Sophie Karhäuser. Autour des femmes qui ont jalonné le voyage d'Ulysse – Calypso, Circé, Nausicaa, Pénélope... -, une création lyrique imaginée et mise en scène par François de Carpentries et Karine Van Hercke. Mercredi 25 mars 2026 à 20h, Église Saint Albert, Avenue Vauban, 28 – 5 000 Namur – www.imep.be



La soprano belge Sophie Karhäuser, considérée comme l'une des meilleures interprètes de Mozart, doit son parcours à quelqu'un qui la tire par la manche pour lui livrer un conseil.